

PHOTOGRAPHIES ALAIN DUMAS | TEXTES YVES OUELLET

Anticosti

UNIQUE AU MONDE





Table des matières

Préface.....	11
L'envoûtement	15
Gamache le Sorcier.....	22
Anticosti dans son monde	35
La vie sur Anticosti.....	42
Anticosti... un cimetière.....	49
Le règne de Georges Martin-Zédé	66
La côte du Sud	105
Les feux de l'île.....	116
En direction de l'Est	125
Parc national d'Anticosti.....	136
Parfum d'infini – Anticosti et son environnement	157
Des plumes, des poils et des écailles.....	166
La pêche des rois	184
Jeux d'automne.....	191
Anticosti et tourisme	198
Bibliographie	204
Remerciements	207



La vie sur Anticosti

↑ La moisson
à Baie-Sainte-Claire
en 1901 / Collection
Luc Jobin.

→ Quelques vestiges
subsistent à Baie-du-Renard.

Nous étions probablement le peuple le plus heureux au monde, parce que nous formions une grande famille très unie, où tous les cœurs s'aimaient, où les joies étaient partagées et les deuils communs. Si le grand Platon avait pu revenir ici-bas, il aurait trouvé parmi nous la république idéale dont il a si noblement et si magnifiquement écrit, mais qui n'a jamais existé, excepté à Anticosti.

— PÈRE BRAUD,
missionnaire à English Bay

Après des générations de soumission à un régime féodal, les habitants d'Anticosti (environ 300 personnes), à compter de 1982, se retrouvent désormais aussi maîtres de leur destinée que peut l'être quiconque en ce pays. Ils jouissent des bienfaits d'une région paradisiaque qui pourrait devenir une prison pour certains, mais qui représente un havre de paix et de liberté pour eux. La population d'Anticosti est plutôt forgée au noble métal de la liberté. Sans être rebelle, elle protège jalousement son mode de vie. Après l'avoir subie durant près d'un siècle, elle accepte moins facilement l'autorité, surtout extérieure, et elle rythme toujours sa vie sur l'alternance des saisons.



PREMIÈRES PRÉSENCES

Les premiers humains à débarquer sur l'île furent naturellement les Amérindiens. Malgré les distances considérables et les dangers de la mer, les Montagnais, à bord de leurs frêles canots d'écorce, traversaient chaque printemps sur l'île de « Nâtâkwan » : l'endroit où se fait la « chasse à l'ours ». Plus de 3 000 ans avant que les Européens n'aperçoivent Anticosti de leurs navires, les Premières Nations y chassaient et y pêchaient, sans toutefois l'habiter.

En 1626, Samuel de Champlain rapportait : « L'île n'est pas habitée par des sauvages et on dit qu'il s'y trouve un bon nombre de très dangereux ours blancs. Les sauvages de Gaspé y vont quelquefois guerroyer contre ceux qui viennent du nord. »

Il s'agissait des Abénaquis et des Micmacs, qui occupaient l'île du Cap-Breton, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, la péninsule gaspésienne et le Nouveau-Brunswick. Les chasseurs micmacs fréquentaient aussi les Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord, le sud de Terre-Neuve et Anticosti. Cette dernière constituait le terrain neutre idéal pour la pratique des jeux de guerre les opposant aux farouches Iroquois de l'ouest du Saint-Laurent, aux plus paisibles Montagnais du Nord ou aux Inuits, l'ennemi commun descendu du Grand Nord, face auxquels la guerre devenait un sport.

En 1534, au cours de son premier voyage, Jacques Cartier entreprend l'exploration systématique du golfe du Saint-Laurent et confirme que Terre-Neuve, connue depuis longtemps des pêcheurs basques, français et portugais, n'est pas reliée au continent. Mettant le cap à l'ouest, il contourne les Îles-de-la-Madeleine et se dirige vers les terres généreuses de l'Île-du-Prince-Édouard, puis vers les chauds rivages du Nouveau-Brunswick où il baptise la « Baye de Chaleur ». Il revient ensuite vers l'intérieur du golfe où, passant par Gaspé, il prend officiellement possession du pays au nom du roi François I^{er}. De ce moment, il franchit le golfe vers le nord-est puis, l'après-midi du 25 juillet, l'horizon s'ouvre sur Anticosti. « Ces terres sont plates et plus découvertes de bois que toutes celles que nous avons vues ; on y trouve de belles prairies et des campagnes très vertes », écrit-il dans son récit de voyage. Il a peut-être confondu ce qu'il croyait être de belles prairies avec les tourbières du sud de l'île, mais cette dernière lui a de toute évidence fait bonne impression. Cartier longe ensuite la côte jusqu'à la pointe est de l'île qu'il contourne pour suivre l'autre rive jusqu'à la pointe nord ; assez loin pour acquérir l'assurance qu'il ne suit pas la rive continentale, mais qu'il vient bien d'encercler une île exceptionnellement étendue. Il remonte finalement par le détroit de Belle-Isle pour repartir vers la France avant que les tempêtes de l'automne ne menacent sa traversée. Son voyage a duré quatre mois, dont deux dans le golfe du Saint-Laurent.

LOUIS JOLLIET, SEIGNEUR D'ANTICOSTI

Le premier véritable aventurier québécois fut Louis Jolliet, né à Québec en 1645 et mort en 1700. Explorateur de grande renommée, Jolliet connut, de son vivant, une notoriété internationale : en France, en Espagne, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Angleterre ; des ouvrages lui rendent hommage, célébrant la découverte du Mississippi. Il s'agissait aussi d'un homme de haut savoir, musicien, cartographe et navigateur. Se destinant tout d'abord à la vie ecclésiastique, il en sera détourné par sa passion de l'aventure qui l'amène à reconnaître le cours du Mississippi en 1672, parcourant 4 000 km en canot d'écorce, puis à remonter jusqu'à la baie d'Hudson en empruntant les grandes voies d'eau nordiques.

Cela ne lui donne pas pour autant la reconnaissance du roi Louis XIV et des siens, puisqu'il se voit refuser la seule grâce qu'il demande en 1677 : une petite seigneurie dans le pays des Illinois.

Par la suite, son vif intérêt pour le Labrador, qui englobe à ce moment la Côte-Nord et la Minganie, se matérialise du fait que, le 10 mars 1679, l'intendant Duchesneau lui concède, en copropriété avec Jacques de Lalande, les îles et îlets de Mingan. Jolliet, comme il l'a démontré toute sa vie, ne manquait ni d'ambition ni d'optimisme. En mars 1680, il obtient de Duchesneau l'île Anticosti où il se proposait d'établir, comme à Mingan, des pêcheries de morue, de loup marin et de baleine, et « par ce moyen [de] commercer en ce païs et dans les Isles de l'Amérique ». Après avoir été sacré seigneur de Mingan et de l'île d'Anticosti, sur laquelle, pionnier et précurseur à sa façon, il s'installe, Jolliet prospère grâce aux commerces de la chasse et de la pêche.

Entre-temps, en 1675, Jolliet épouse Claire Brissot, de la Pointe de Lévy, dont le père possède de grands établissements de pêche à la morue et de chasse au loup marin à Tadoussac, à l'Île-aux-Œufs et à Mingan. Dès 1678, il se lance dans l'acquisition de lots sur la Côte-Nord et dans l'exploitation des pêcheries. Lorsqu'il reçoit la concession de l'île d'Anticosti en récompense pour ses explorations, certains voient une moquerie dans le fait d'offrir cette terre lointaine et sauvage au grand explorateur. Jolliet, par contre, en connaît le potentiel et l'exploitera efficacement. Il s'y installe avec sa femme, leurs quatre enfants, cinq employés, une domestique, six fusils et deux vaches. Où ? On en débat encore. La carte qu'il dessina en 1684 montre sa maison à l'embouchure de la rivière à l'Huile, au nord-ouest de l'île. Dès le premier été, Jolliet pêche de 5 000 à 6 000 saumons, et il commence à en approvisionner la ville de Québec ainsi que la garnison basée dans la colonie. Son rêve s'achève en 1690, alors que la flottille de Sir William Phipps, formée de 32 vaisseaux, dont une majorité de bateaux de pêche, ainsi que de 2 200 soldats et pêcheurs de la Nouvelle-Angleterre, brûla toutes les installations d'Anticosti, s'empara de sa barque, confisqua ses marchandises et fit prisonnières sa femme et sa belle-mère. Jolliet ne se relèvera jamais de cet assaut et mourra dans la pauvreté en 1700.

Vingt ans après le décès de Louis Jolliet, la propriété d'Anticosti est divisée à parts égales entre trois de ses enfants : Jean Jolliet, sieur de Mingan, Charles Jolliet, sieur d'Anticosti, et Claire Jolliet, épouse de Joseph Fleury de la Gorgendière.

↓ *Quelques renardeaux s'amuse à la rivière Schmitt.*





↑ Rue du Cap-Blanc l'hiver.



↑ *Le printemps de Port-Menier.*



Nulle part au monde on ne saurait trouver une terre comparable à cette île envoûtante qu'est Anticosti. Vaste espace au milieu de l'immensité du golfe du Saint-Laurent, ce morceau de continent a attiré de tout temps les êtres épris de liberté. Au-dessus de cet éden que l'humain a apprivoisé, l'âme de Gamache le Sorcier continue de régner dans chaque arbre et chaque pierre, et les personnages phares d'Henri Menier et de Georges Martin-Zédé demeurent bien vivants dans l'esprit des insulaires.

Partez à la découverte de ce trésor caché de l'histoire et du paysage québécois. Alain Dumas et Yves Ouellet se font vos guides pour vous révéler les plus beaux sites d'Anticosti, des paisibles prairies de l'Anse-aux-Fraises aux eaux cristallines de la Jupiter, des parois vertigineuses des canyons jusqu'aux bords de mer à saveur d'infini. Le temps d'un livre, vivez au rythme d'Anticosti et faites escale à mille lieues de la frénésie du monde moderne.



Photo : © Grégoire Doyle

Spécialiste du plein air et pionnier du kayak de mer au Québec, **Alain Dumas** a photographié les plus beaux panoramas et les lumières les plus saisissantes de la nature québécoise.



Photo : © Alain Dumas

Yves Ouellet est journaliste et photographe. Il collabore aux sections touristiques de nombreux magazines et journaux du Québec. Il a également écrit plus d'une quinzaine de beaux livres et de guides de voyage portant principalement sur les régions du Québec.



ISBN 978-2-7619-3304-9



9 782761 933049